

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

La petite Naira ne laissait en aucun moment sa petite sœur de trois mois hors de vue. Elle trottaït toujours derrière la personne qui portait le bébé et si Saya était déposée dans son berceau, elle s'asseyait au pied du petit lit et restait immobile. Les yeux en amande et le teint basané des deux petites filles laissaient entrevoir leur origine.

Comme beaucoup d'autres boliviens, leur maman, Rosana, avait quitté son pays à la recherche d'une solution à sa vie misérable. Alors qu'elle se trouvait enceinte de son deuxième enfant, son mari avait été tué dans un accident. Sa vie était devenue extrêmement précaire. Elle rêvait d'une belle maison pour cet enfant à venir. L'obsession d'un départ était née et installée en elle. C'est à ce moment que la nouvelle de possibilités d'embauche dans des manufactures à São Paulo, courrait le village. Le voyage ne fut pas sans difficultés mais l'espérance d'une vie meilleure la rendait forte. Arrivée à São Paulo, son rêve devait se transformer en cauchemar. Ce n'était pas une auberge qui l'attendait – c'était l'esclavage.

L'adresse, qui lui avait été fournie en Bolivie, la conduisit au centre du quartier de Brás à São Paulo. Ce quartier, à l'aspect vétuste, a été construit au début du siècle passé. Brás est le centre des achats bon marchés et de l'industrie textile, un shopping populaire à ciel ouvert. A son grand étonnement, Rosana fut immédiatement embauchée. Bien qu'elle travaillait dix heures par jour, son salaire restait maigre et payait à peine la nourriture et la chambre sans fenêtre, qui lui avait été mise à disposition. C'est dans cet endroit triste, qu'elle mit au monde sa petite Saya. Afin qu'elle puisse immédiatement reprendre le travail, il fallait que Naira s'occupe du bébé. Son employeur lui recommanda d'attacher l'ainée au pied du berceau, pour éviter tout accident. Illégale dans cette entreprise clandestine, elle n'avait plus aucun contact avec l'extérieur.

La délivrance vint sous forme d'une dénonciation. La police libéra les petites filles et leur maman, qui se trouvait dans un état de santé précaire. Le diagnostic de l'hôpital transforma la liberté tout juste acquise en amertume : Tuberculose et SIDA.

Vu que les immigrants boliviens entrent de façon illégale au Brésil, ils sont extrêmement vulnérables à l'exploitation et pratiquement tous, soit environ 280'000, se retrouvent dans ces manufactures clandestines. La grande reprise économique au Brésil a malheureusement aussi cet aspect d'exploitation et les inégalités entre riches et pauvres vont en augmentant.

Le juge des mineurs a confié la petite famille à « l'Etoile de l'Espérance », à la maison du « Petit Prince ». Quel bonheur que dans ce temps de Noël, notre histoire trouve une issue heureuse. Vu que la seconde petite fille est née au Brésil, elle a reçu la nationalité brésilienne, ce qui permet à la maman et à Naira de rester à São Paulo. Entre temps, nous avons loué un petit appartement et le mois passé, les enfants ont pu rejoindre leur maman. Leur situation est légalisée et les soins néces-

saires leur sont garantis. Et quand la maman sera totalement rétablie et asymptomatique, il sera temps de lui trouver un travail décent. La tradition de « L'Etoile de l'Espérance » est naturellement de garantir aux enfants une bonne scolarité.

Comment dire le bonheur de pouvoir aider à changer le destin de ceux, qui malgré leurs efforts, échouent. Voilà 25 ans que « l'Etoile de l'Espérance » brille pour les plus démunis au-dessus de São Paulo. Les poussières d'espoir du début ont formé un champ fertile et ont donné vie à cinq œuvres brésiliennes. Celles-ci permettent aux mamans, aux enfants et aux plus démunis, qui souffrent du SIDA, de tuberculose et d'hépatite ou qui se sont perdus dans la dépendance des nouvelles drogues, de trouver un refuge et de se soigner. En 25 ans, plus de sept mille malades du SIDA, sans ressources, ont été accueillis dans nos deux hospices et ont trouvé un toit, un lit et des soins de qualité et ont pu se rétablir ou mourir dans la dignité. Les enfants, qui avaient perdus leurs parents, ont trouvé un nouveau foyer et une centaine de mamans ont pu retrouver une vie indépendante en ville - souvent avec leurs enfants -, grâce aux médicaments et au travail social à domicile.

Ce bilan de solidarité sème la joie. Merci de tout cœur !

Nous entrons dans le temps de l'Avent, ce moment favorable à l'émerveillement, ce temps d'attente et de mystère. J'espère que les jours à venir vous permettent de partager avec d'autres, une espérance de bonheur.

Lisette Eicher

Etoile de l'Espérance / Stern der Hoffnung

Postcheck: CCP: 17-619964-4

Lisette Eicher / Prof.Dr.Dr.Peter Eicher, CP 25, 1978 Lens (VS)
0041-27- 4832585 (4832277); 0041-76-4350184; lisette.eicher@gmx.de und prof.eicher@gmx.de
Rosmarie Rütschi-Eicher, Burgmatt 18, 6340 Baar; 041-7614401; rosmarie.ruetschi@gmx.ch
Webseiten: www.sternderhoffnung.de; www.petereicher.ch